

JEAN-LUC MOULÈNE : DISJONCTIONS

Centre d'art le Transpalette, Bourges

Du 6 juin au 13 juillet 2014



Môme-Bastille, Paris, Été 1990.

Cette exposition est accompagnée d'un second volet prévu à la Villa Médicis de Rome au printemps 2015.

Constitué de 42 photographies réalisées entre 1984 et 1995, la série des Disjonctions constitue une œuvre essentielle dans le parcours et le travail de Jean-Luc Moulène. Présentée pour la première fois dans son intégralité, cette série permet de comprendre comment cet artiste a mené durant cette période une déconstruction du langage photo. Mais au-delà d'une exposition de circonstance, Disjonction(s) permet aussi de mesurer combien ces images constituaient un ensemble séminal qui n'a cessé d'irriguer les pratiques photographiques contemporaine.

Tout l'enjeu de cette exposition tient donc à sa pertinence contemporaine, à la fois pour saisir l'étendue d'une réflexion théorique et pratique mais également afin de mesurer son incidence sur notre perception de l'image contemporaine. Jean-Luc Moulène ne fut évidemment pas le seul à transformer la photographie en l'un des matériaux privilégiés de l'art contemporain. D'autres, en Allemagne (tels les tenants de l'enseignement de Berndt et Hilla Becher), aux États Unis (dans la lignée des New Topographics), au Canada (Jeff Wall, Roy Arden) et même en France (il suffit de songer à la série inaugurale de Jean-Marc Bustamante de 1978 (*Paysages*), aux recherches de Patrick Tosani, de Suzanne Lafont, de Sophie Ristelhueber pour ne prendre que quelques exemples arbitraires) ont également su actualiser l'image photographique, tirant les leçons des artistes de l'art conceptuel pour lesquels la photographie devenait un support d'information et un document. Mais la singularité des images de Jean-Luc Moulène, leurs capacités à se confronter à l'utopie d'un projet universaliste, transforment ces photographies en modèles, modèles d'une vision critique de l'ordre politique contemporain.



Les Courses, Paris, Été 1989.

Les disjonctions s'annoncent comme une grammaire des possibles. Un à un Jean-Luc Moulène y déconstruit les poncifs de la photographie : images urbaines, images de l'intime, portraits, paysages, visuels de la publicité, image de marque, faux instantanés (et son fameux instant décisif), photographies anonymes, nues, ... Avec le temps, l'ensemble gagne en mobilité, lui permettant de jouer simultanément de plusieurs registres. « *L'artiste photographe doit produire chaque fois son propre modèle en même temps qu'il l'interprète* » écrivait en octobre 1993 Jean-François Chevrier dans Galerie Magazine. *C'est ainsi, et seulement ainsi, que chaque image peut valoir pour l'ensemble qu'elle représente ou qu'elle induit, en condensant l'innombrable série d'études dont elle procède. La « disjonction » vaut alors pour un ensemble mais – et la disjonction tient précisément dans ce mais – l'ensemble n'existe que par elle : c'est la part invisible de la chose vue.* »



Cucurbitacées, (Le Blanc, Hiver 1983-84)

Dès *Cucurbitacées*, (*Le Blanc, Hiver 1983-84*), première des images de la série, Jean-luc Moulène définit un format et un mode de présentation dont il ne se départira plus. Au cours des années qui suivent le nombre de disjonctions va également varier. Le processus de décantation et de sélection nécessaire en vue de l'établissement du catalogue raisonné trouve son incarnation naturelle dans cette exposition.

L'un des enjeux de cette nouvelle présentation organisée par l'artiste même consiste à trouver de nouvelles possibilités d'une poésie par et dans l'image, c'est-à-dire comment réactualiser un ensemble fortement marqué historiquement et esthétiquement. Cependant, en traçant implicitement au sein de cette série la possibilité de répondre politiquement au réel, Jean-Luc Moulène, posait des jalons qu'il convient de redécouvrir aujourd'hui. C'est là tout l'enjeu de cette nouvelle présentation : ses œuvres attesteraient d'une position éthique que l'on croyait disparue.

Cette présentation au sein du Transpalette se double d'un second volet, plus contemporain celui-ci. Prévue au printemps 2015, « Surjonctions » consiste en une vaste exposition de sculptures récentes qui seront présentées à la Villa Médicis sous le commissariat d'Eric de Chassey.



Sans titre, Quai du Louvre, Paris, Automne 1985.

INFORMATIONS PRATIQUES :

Lieu : Centre d'art Le Transpalette
Dates : Du 6 juin au 20 juillet 2014

Adresse : **Transpalette Emmetrop**
26, route de la Chapelle
BP 6003 18024 Bourges Cedex

Horaires d'ouverture : mercredi au samedi de 14h à 18h et sur rendez-vous

Contact : Nadège Piton
02 48 50 38 61
06 30 91 92 85
transpalette.emmetrop@gmail.com

CATALOGUE

Conçue comme un travail historique, l'exposition se trouve complétée d'un catalogue raisonné, outil définitif et objectif. Il récence et présente chacune des 42 images accompagnées de son titre, date d'exécution, nombre d'exemplaires, liste des expositions où fut présentée l'œuvre, liste des collectionneurs ... Afin de préciser la portée de cet ensemble deux textes critiques accompagneront le catalogue raisonné. En ouverture une préface d'Eric de Chasse, directeur de la Villa Médicis, suivi d'un texte du commissaire et directeur du Centre d'Art le Transpalette (Damien Sausset). Ce dernier tracera les circonstances historiques, esthétiques et sociales qui ont façonnées cette série. Dans un second temps, le philosophe Jean-Paul Curnier approfondira dans un essai ce qu'implique le terme de *disjonction* au sein de notre culture contemporaine et analysera ainsi les nouveaux modes de perception qu'entretient notre société avec les images. Les textes seront en français et en anglais. Ce catalogue constitue le premier tome d'une série de trois. Le second sera réalisé au printemps 2015 par La Villa Médicis de Rome à l'occasion du second volet de cet événement.

Titre : **Disjonction**
Auteurs : Eric de Chasse, Damien Sausset, Jean-Paul Curnier
Nombre de pages : 120
Nombre d'images : 42

Visuels disponibles pour la presse :



12 rue Charles V, Paris, Printemps 1989.



Dégradé, Javerlhac, Automne 1989.



Sans titre, Quai du Louvre, Paris, Automne 1985.



Sans titre (GTX), Boulevard de la Bastille, Paris, été 1992.



Notre Dame de Paris, Paris, Hiver 1993-1994.



Les Courses, paris, Été 1989



Sans Titre, Richard Lenoir / Bastille, Paris, Automne 1989.